



DENSAN : LE LABEL DE L'ARTISANAT JAPONAIS D'EXCELLENCE A PARIS

« Les objets du Shodo ou l'écriture en beauté »



du 2 au 30 novembre 2019

ESPACE DENSAN

8 bis rue Villedo 75001 PARIS

Tél. 01 40 26 66 70 - ouvert du lundi au samedi de 11h à 19h
mw@sasenis.com - www.espacedensan.com

Contact presse : Cathy Bion

Tél. 06 13 46 76 59 - cathy.bion@club-internet.fr

Née en Chine, la calligraphie japonaise est un art traditionnel qui consiste à écrire des idéogrammes au pinceau et à l'encre. Arrivée au 6^e siècle au Japon, il s'est développé avec l'introduction du bouddhisme et l'écriture de ses textes. L'un des premières calligraphies connues est le « Hokke Gisho », attribuée au pinceau du prince Shotoku (574-622).

En japonais, le mot calligraphie se dit « Shodo », ce qui signifie la voie (do) de l'écriture (sho). A la différence de la calligraphie européenne, le *Shodo* n'est pas considéré uniquement comme un simple moyen d'écriture ou une forme d'art décoratif.

La plupart des Japonais apprécient toujours les subtiles courbes produites par le maître *Shodo-ka*, témoignage vivant de cette forme d'art traditionnel les plus anciennes et les plus profondes du Japon, où l'accent est mis sur la beauté, la fluidité et l'équilibre de l'écriture.

De nos jours, le *Shodo* est activement pratiqué à travers le Japon par des personnes de tous âges. Il est enseigné comme matière obligatoire dans les écoles élémentaires, puis en option au lycée comme la peinture ou la musique. A l'école primaire au début de chaque année, les enfants participent à une activité appelée *Kakizome*, où ils créent des œuvres calligraphiques symbolisant leurs souhaits pour la nouvelle année.

Car en début d'année, les Japonais sont attentifs aux premières choses : premier lever de soleil, première visite au temple... Selon la tradition, le *Kakizome* est la première calligraphie de l'année écrite au pinceau avec de l'encre noire sur des bandes de papier : un mot ou une phrase de bon augure, quelque chose qui incarne les souhaits ou les résolutions de chacun, ou encore la venue du printemps.

La calligraphie est donc un exemple de la façon dont une tâche utilitaire comme l'écriture peut être transformée en art populaire, bien qu'elle ait beaucoup évolué tout au long de l'histoire du pays.

Pour la cérémonie du thé liée au bouddhisme zen, s'imprégner d'une œuvre de calligraphie pour se libérer l'esprit est une étape essentielle lors de sa préparation. Elle est peinte sur un rouleau suspendu appelé *Kakemono*, installé dans le *Tokonoma*, alcôve surélevée dans laquelle sont exposés des objets d'art. Le rouleau choisi avec soin par le maître de thé pour honorer ses hôtes, peut évoquer la saison, le moment de la journée ou bien un sentiment particulier lié à la cérémonie du thé.

De nombreux outils existent pour la calligraphie japonaise, mais 4 seulement sont fondamentaux, appelés les 4 trésors du calligraphe : le papier, le bâton d'encre, les pinceaux et la pierre à encre.

Même si aujourd'hui les gens écrivent moins, la calligraphie est toujours utilisée pour les cartes postales qui transmettent des vœux de bonheur, ou bien lors de funérailles ou autres événements célébrés selon la coutume. Elle décore aussi les enveloppes d'argent offertes aux fiancés durant les mariages.

Tout un univers s'est ainsi naturellement développé autour d'une papeterie variée d'un grand raffinement : des feutres et des stylos à bille sophistiqués, un large éventail de cartes, carnets et feuilles qui peuvent être réalisés à la main en papier washi traditionnel.



Le 2^e volet présenté durant le mois de novembre, décliné durant cette nouvelle saison DENSAN qui s'étend d'octobre 2019 à mars 2020 (voir autre DP joint), concerne les objets utilisés pour la calligraphie japonaise, à travers différents types d'artisanat issus d'une longue tradition perpétuée à travers les siècles.

Afin de découvrir et pouvoir expérimenter sa beauté simple et profonde, voici maintenant une sélection d'outils provenant de plusieurs régions du Japon, tous porteurs du label d'excellence DENSAN.

Les objets présentés et leurs artisanats :

< Papiers Washi : Mino Washi, Awa Washi et Etchu Washi

< Pinceaux : Kawajiri Fude et Kumano Fude

< Pierres à encre : Akama Suzuri

< Stylos : Echizen Shikki et Kaba Zaiku

< Papier décoratif : Edokarakami

Papier Washi



- Artisanat Mino Washi

Le Mino Washi est un type de papier japonais fabriqué dans la préfecture de Gifu datant de la période Nara (710-794), selon les archives du dépôt *Shoso-in* montrant qu'il fut utilisé pour un recensement au 8e siècle, parmi une collection de trésors datant de la Route de la Soie conservés dans ce bâtiment de l'époque.

Ce fut l'un des papiers les plus connus dans l'archipel, de même pendant la période Edo, où il était utilisé par le shogunat Tokugawa.

Réputé pour sa finesse, sa résistance et sa beauté, il est fabriqué à partir de mûrier à papier qui pousse dans les abondantes forêts de la ville de Mino, à l'aide de techniques artisanales hautement raffinées faisant ressortir le meilleur de la matière première.

Il a été désigné en tant qu'artisanat traditionnel en 1985.



- Artisanat Awa Washi

Un document du 9e siècle prouve que l'histoire d'Awa Washi remonte à 1.300 ans ; à l'époque une famille au service de la cour impériale connue sous le nom d'Inbe, cultivait du lin et du mûrier et produisait du tissu et du papier.

Désigné comme artisanat traditionnel en 1976 et fabriqué dans la préfecture de Tokushima, l'Awa Washi est doux, souple et étonnamment résistant, avec un type de texture et de coloration délicates que seul un papier fait main permet d'obtenir. Quant au papier indigo, il est représentatif des papiers teints naturellement et compte parmi les meilleurs papiers d'art, d'artisanat et d'emballage.



- Artisanat Etchu Washi

L'Etchu Washi dans la préfecture de Toyama ; il remonte à l'ère Nara (710-794).

Il est utilisé pour les *shoji* ou bien encore pour la restauration de biens culturels. Son procédé de fabrication est semblable à celle des autres *washi*, papiers japonais traditionnels. Il fut désigné comme artisanat traditionnel en 1988.

Pinceaux



- Artisanat Kawajiri Fude

Le lien entre la ville de Kure située dans la préfecture de Hiroshima et les pinceaux remonte au début du 19^e siècle où Sanzo Kikutani acquit des pinceaux dans l'actuelle préfecture de Hyogo pour un usage dans les temples ; les avantages de fabriquer des brosses durant la période creuse du calendrier agricole furent expliqués aux agriculteurs locaux. Mais ce sont ceux fabriqués par Ueno Yaekichi au milieu du 19^e siècle qui marquèrent les véritables débuts de la production du *Kawajiri Fude* qui s'est ensuite répandu dans tout le pays.

Ces pinceaux sont fabriqués selon une méthode de mélange des poils appelée *Nerimaze*. Très complexe, elle nécessite des techniques de fabrication très avancées et des compétences bien spécifiques pour produire un pinceau de très haute qualité.

L'ensemble du processus qui nécessite plus de 70 étapes, est divisé en trois phases de fabrication du col de la brosse, de la tige et de la finition, tous les composants étant traités un par un à la main. Les matières premières utilisées sont principalement des poils d'animaux pour le col de la brosse et du bambou et du bois pour la tige. Cet artisanat fut reconnu comme artisanat traditionnel en 2004.



- Artisanat Kumano Fude

Pendant la période d'Edo (1603-1868), la vie était très difficile pour les paysans qui partirent chercher du travail dans le district de Kumano à Kishu (actuelle préfecture de Wakayama). De retour, ils vendirent pinceaux d'écriture et encre qu'ils s'étaient procurés sur place, ce qui les mena à fabriquer des pinceaux dans la préfecture d'Hiroshima. Vers la fin de la période Edo, cela devint un métier solidement établi dont les techniques de fabrication furent transmises jusqu'à aujourd'hui.

Il existe de nombreuses sortes de pinceaux ou *fude* en japonais : pour l'école, la calligraphie, la peinture et mais aussi pour le maquillage.

Du bois de très grande qualité et des poils en fibres naturelles sont très soigneusement sélectionnés puis assemblés, afin d'obtenir des pointes fines et délicates. En 1975, les pinceaux de Kumano ont été désignés comme artisanat traditionnel.

Pierre à encre *Akama Suzuri*



- Artisanat Akama Suzuri

Des documents témoignent qu'une *Akama Suzuri* fut offerte au sanctuaire Tsuruoka Hachimangu à Kamakura au début de la période éponyme (1185-1333). Au milieu de la période Edo (1603-1868), ces pierres à encre, ou *suzuri* en japonais, étaient vendues dans tout le pays.

Faite de couches d'environ un mètre d'épaisseur, la pierre d'*Akama* apte à être transformée en pierre à encre, est extraite puis transformée au cours d'une douzaine d'étapes.

Originaire de la préfecture de Yamaguchi et reconnu comme artisanat traditionnel en 1976, l'*Akama Suzuri* possède toutes les qualités pour la fabrication d'une bonne pierre à encre : dense et résistante, facile à travailler, avec un grain et des motifs magnifiques, elle est idéale pour produire rapidement une encre excellente en termes de couleur et de lustre.

Stylos



- Artisanat Kaba Zaiku

Le *Kaba Zaiku* remonterait à la fin du 18^e siècle, où sa technique fut transmise aux habitants de Kakunodate par la famille Satake Kita du district d'Ani au nord de la préfecture d'Akita. Les samourais de rang inférieur de la région ont repris cette activité de fabrication d'objets à base d'écorce de cerisier qui s'est développée au début de la période Meiji (1868-1912) avec la perte de leur statut de guerriers.

Le *Kaba Zaiku* est fabriqué uniquement au Japon à partir de l'écorce du cerisier de montagne Yamazakura. Il existe plus de douze variétés d'écorces dont les variations de l'écorce font qu'il n'existe jamais deux pièces identiques. La boîte à thé est la version la plus connue de cet artisanat traditionnel désigné en 1976.

- Artisanat Echizen Shikki

Au 6^e siècle, un laqueur reçut l'ordre de recouvrir la coiffe de l'Empereur de l'époque, qui reconnut la qualité de son travail quand il lui présenta un bol laqué noir, ce qui encouragea l'essor de l'*Echizen Shikki*.

La laque d'Echizen (*shikki* = laque en japonais), produite dans le quartier d'Echizen de la ville de Sabae (préfecture de Fukui), fut désignée comme artisanat traditionnel en 1975.

Une grande variété d'articles y sont réalisés : articles de fête, différents types de boîtes, ustensiles à thé, baguettes, stylos, bols à soupe... dont le lustre et l'éclat raffinés ravissent les Japonais.

Papier décoratif *Edokarakami*



- Artisanat Edokarakami

L'origine de ces papiers décoratifs remonte à un type de papier utilisé pendant la période Heian (794-1185) pour l'écriture d'un style de poèmes appelé *waka*. Ce n'est qu'au Moyen-Âge qu'ils furent appliqués sur les cloisons coulissantes *fusuma* qui séparent les espaces. Promus par le Shogunat pendant la période d'Edo (1603-1868), la demande pour ces documents s'est développée.

L'*Edokarakami* reflète la culture des habitants d'Edo par la liberté sans entraves de leurs motifs ; les plus appréciés concernent l'intimité de la vie quotidienne, les fleurs et les ambiances saisonnières.

Ces papiers décoratifs sont imprimés au pochoir à l'aide de blocs de bois ou décorés de feuilles d'or et d'argent ; de nos jours, ils sont toujours utilisés sur les *fusuma* et les *shoji*, généralement translucides. Chacune de ces méthodes a été transmise par ses propres écoles et ses artisans.

C'est en 1999 que l'*Edokarakami* fut désigné comme artisanat traditionnel.